

who have tended to reduce manifestations of late medieval religion to demonstrations of power and control. C. W. B.'s method is to understand culture as culture and religion as religion. Late medieval piety for her is not just the accumulation of its outward practices. Access to God was not so much a question of discipline as one of soteriology and ontology (p.253): "At its heart lay the question of how the unchangeable omnipotent could meet humanity".

C. W. B.'s work is given a fuller context thanks to the plates that illustrate many of her points. Unfortunately the quality of many of these black-and-white illustrations is not high, and one wonders why a respected university press does not invest more in this dimension of so important a book (Why can small Danish publishers make color prints, while American university presses do not?).

Fortunately, however, Plate 12 is clear: it is taken from a *Bible Moralisée* now at the Bodleian Library. In the lower half the figure of *Ecclesia* emerges from the side of the crucified Christ, a parallel to the birth of Eve from Adam in the upper section. In the Crucifixion is the birth of the Church: from the blood of Christ we come as his offspring.

In conclusion this is a book that reorients our understanding of late medieval religion. In my own *Jean Gerson and the Last Medieval Reformation* (2005), I tried to do something similar, but C. W. B.'s study provides a much broader perspective than mine of a single university theologian. She offers a rich, full understanding of a misunderstood period, the transition years from medieval to modern. In blood she finds the meaning of late medieval Christianity. Some scholars may criticize her for concentrating too much on one theme, but first they should read her book and appreciate the many layers of her perceptions.

Brian Patrick McGUIRE

Fabienne JOUBERT (dir.). *L'artiste et le clerc. La commande artistique des grands ecclésiastiques à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècles)*. (Cultures et civilisations médiévales, 36). Paris, PUPS, 2006. 24 × 16 cm, 415 p., 17 pl. coul. hors texte, ill. n/b in-texte. € 23. ISBN 2-84050-438-3.

Issu d'un séminaire qui associait de jeunes chercheurs à des spécialistes reconnus, ce riche petit volume constitue un apport majeur à la question de la commande artistique, trop souvent vue sous l'angle restreint de l'activité princière. Le rôle des grands ecclésiastiques est ainsi largement éclairé, par une étude de leur place dans une logique souvent plus régionale, mais qui n'est en rien le lieu de créations secondaires. L'émulation, mais aussi l'excellence des ambitions, expliquent que des artistes et des œuvres de tout premier plan soient concernés, et pas seulement dans le seul milieu bourguignon, même si celui-ci occupe, bien entendu, une place de choix dans ces questions.

Dans la partie *Figures*, Sandrine ROSER, *Un prélat comtois méconnu: Amé de Chalon, abbé de Baume-les-Messieurs (1389-1431)*, met à jour

l'importance d'un homme qui, malgré une carrière ecclésiastique sans éclat, accomplit une œuvre majeure pour la restauration de son monastère, en particulier dans les multiples aménagements du chœur, des autels du jubé aux stalles et au maître-autel, mais aussi d'un tombeau, conçu dans une iconographie eschatologique complexe, et dont plusieurs éléments se révèlent être de la main de Claux de Werve. À partir du dépouillement et de la publication de nombreux inventaires et documents d'archives, Ludovic NYS, *Par-deçà et par-delà, de Tournai à Poligny: usages et fonctions de l'œuvre d'art chez un grand prélat bourguignon*, Jean CHEVROT, montre combien l'activité de Jean Chevrot, tant pour la collégiale St-Hippolyte de Poligny que pour la cathédrale de Tournai, permet de dresser l'un des dossiers d'évêque les plus riches pour les anciens Pays-Bas, mais apporte aussi un éclairage neuf sur l'emplacement original possible du *Retable des sept sacrements* de Van der Weyden. F. J., *Tel un prince en son diocèse, Jean Rolin, cardinal-évêque d'Autun*, enrichit considérablement notre connaissance de l'activité artistique du fils du célèbre chancelier Nicolas Rolin. Dans une carrière de premier plan, Jean fait bénéficier ses sièges épiscopaux, Chalons et Autun, d'efforts considérables. À Saint-Lazare, il faut citer la « gothicisation » des formes, et des commandes multiples entre autres au Maître de Moulins, à Jehan Poncelet ou à Jean de La Huerta. Annaïg CHATAIN, *Les arts figurés, miroirs des prélats: la contribution de Jean Baillet à l'élaboration de l'iconographie épiscopale auxerroise*, inscrit justement la très célèbre tenture de chœur de S. Étienne, commandée par celui qui fut évêque d'Auxerre de 1477 à 1513, dans un vaste ensemble de dons et de fondations, et nous offre une fine analyse du portail du transept nord.

Dans la partie *Politique*, Dany SANDRON, *La fondation par le cardinal Jean de la Grange de deux chapelles à la cathédrale d'Amiens: une tradition épiscopale devenue manifeste politique à la gloire du roi Charles V*, rappelle la double élection de sépulture du cardinal, à Avignon et Amiens, et présente longuement les chapelles d'Amiens, dont le décor extérieur développe de manière exceptionnelle les dévotions et les ambitions politiques, comme les réseaux du commanditaire. Isabelle ISNARD, *L'achèvement et les aménagements de l'abbatiale de la Trinité de Vendôme. L'œuvre des abbés Aymery de Coudun, Louis et Antoine de Crevant*, précise les travaux accomplis de 1470 à 1530, significatifs du renouveau du gothique dans cette région. Panayota VOLTI, *Par la volonté des ministres provinciaux: la chapelle de la Passion des Cordeliers de Troyes* reconstitue cet édifice original — espace de culte dans la partie basse, bibliothèque et « prédicatoire » à l'étage — du dernier quart du 15^e, et détruit en 1820. Véronique BOUCHERAT, *Le chanoine Jean Colet et l'église de Rumilly-lès-Vaudes: une autoproclamation fondée*, situe, parmi les églises champenoises, un édifice de grande cohérence architecturale, édifié de 1527 à 1549.

Dans la troisième partie, *Mémoire*, Alexandra BLAISE, *Programmes hagiographiques à Rouen au XIV^e siècle: les vitraux de l'abbatiale Saint-Ouen et de la cathédrale*, révèle l'importance tant des pratiques locales

que de la présence des reliques, mais aussi de l'émulation entre les deux édifices majeurs. Michele TOMASI, *Le souvenir de Saint-Pierre. Une hypothèse pour l'iconographie des fresques de Vitale de Bologne dans la collégiale d'Udine et le patriarche Bertrand de Saint-Geniès*, apporte une contribution convaincante à l'analyse iconographique de ces fresques commandées en 1348; elles sont à comprendre dans une perspective typologique, mais aussi comme une évocation consciente des fresques de la nef de l'ancienne basilique St-Pierre de Rome, dans une double utilisation religieuse et politique des images. Elsa KARSALLAH, *Mises au tombeau du Christ réalisées pour des dignitaires religieux: particularités et fonctions*, montre en particulier, pour des œuvres de la fin du moyen âge, une relation fréquente à un projet funéraire du commanditaire.

Dans la partie *Préférence*, Philippe LORENTZ, *Nicolas Gerhaert de Leyde et le chanoine Conrad de Busnang: au cœur d'un réseau de commanditaires*, renouvelle l'étude de cette sculpture majeure de 1464, dans la cathédrale de Strasbourg; l'homme en prière est bien Conrad de Busnang, et une tête du Musée de l'Œuvre Notre-Dame est à considérer comme un portrait, fragment du gisant qui faisait partie de l'ensemble. Étienne HAMON, *Le cardinal Georges d'Amboise et ses architectes*, rouvre le dossier des commandes artistiques du cardinal autour de 1500, dont le chantier de Gaillon, par la question de l'identité des architectes, autour du rôle exact, en particulier, de Colin Biart, et du véronais Fra Giocondo.

Dans la partie *Ouverture*, Rose-Marie FERRÉ, *Les ecclésiastiques et les fêtes profanes à la cour de René d'Anjou: l'exemple du Pas de Saumur*, examine le rôle majeur du chanoine Guillaume Tourneville dans l'organisation de ces joutes somptueuses de 1446, révélées aussi par le manuscrit enluminé de St-Petersbourg. Nathalie LEBLOND, *Le chanoine Pierre Odin, commanditaire de la peinture murale des Arts libéraux pour la bibliothèque capitulaire de la cathédrale du Puy-en-Velay*, relie cette œuvre aux modèles iconographiques italiens, l'analyse stylistique ramenant vers un artiste proche des Flamands. Sandrine PAGENOT, *Le Terrier de Marcoussis, un manuscrit profane commandé par l'évêque Jean d'Espinay à la fin du xv^e siècle*, interprète l'iconographie du terrier par l'exaltation de la puissance seigneuriale.

La qualité de ce recueil fait d'autant plus regretter un choix incompréhensible, l'absence d'un index général. Même si cela est certainement dû aux presses concernées et non à l'éditeur scientifique, on doit souligner à quel point un tel parti réduit la richesse du volume qui contient une mine d'informations sur des lieux, des œuvres, des artistes, des commanditaires, des thèmes iconographiques, mais non l'outil de consultation rapide qui y donnerait un accès aisé. Christian HECK

Arnoldi Gheyloven Roterodami *Gnotosolitos Parvus e codice Seminarii Leodiensis 6 F 18 editus*. Cura et studio An-